

## Le Mag *culture*

Vue d'un pavillon de l'hôtel de luxe Dar Fellah, dans les environs de Marrakech.

**INITIATIVE.**  
Kilomètre 13, route de l'Ourika, un projet hôtelier fait la part belle à la culture et s'impose comme une locomotive pour le village. Reportage.

# L'entrepreneur, l'artiste et le paysan

**A** quelques pas du canal qui longe la route de l'Ourika, au sud de Marrakech, au milieu des oliveraies du village de Tassoultante, Dar Fellah s'apprête à ouvrir ses portes. Cet hôtel de luxe a décroché en juillet dernier le label "Small Luxury Hotels in the World". C'est le 5<sup>ème</sup> établissement au Maroc à obtenir ce label de qualité international. Dix pavillons couleur chocolat (70 chambres), construits sur un étage surmonté d'une coupole, se répartissent dans le parc

planté de cactus, d'arbres fruitiers et agrémenté de trois piscines. Mais le cœur battant de Dar Fellah est la bibliothèque. Pour l'instant, Redha Moali, l'initiateur du projet, y a élu ses quartiers pour travailler, tandis que l'équipe s'occupe du classement des 10 000 livres déjà arrivés.

### Chambres avec vue sur l'art

Car Dar Fellah ne se conçoit pas comme un simple hôtel. Redha Moali a voulu d'emblée en faire un lieu de culture. Ancien trader et grand lecteur de philosophie,

il est resté dans le monde de la finance "jusqu'à se constituer un capital". A 57 ans, il a tourné le dos à cet univers avec lequel il se sentait "en rupture idéologique et philosophique" pour créer un lieu de villégiature où "provoquer des rencontres entre le monde du pouvoir économique et l'univers de ceux qui ont des choses à dire", donc de la culture. Et "pour jeter les ponts entre ces deux galaxies, il faut créer un modèle économique d'où un lieu qui puisse générer de l'argent". D'où l'idée d'un hôtel qui financerait un centre culturel.

En 2007, avec son épouse Houria, il

## STRATÉGIE. Un projet pionnier dans le monde arabe

**A**u total, près de 150 millions de dirhams ont été investis dans le projet hôtelier et culturel. "Ça nous permet de mettre en place une vraie organisation, de devenir crédibles, d'accéder à des aides, des soutiens et des subventions", explique Redha Moali, le propriétaire des lieux. L'équipe du centre Dar Al-Ma'mun a fêté l'obtention, le 21 juillet dernier, du label UNESCO Aschberg. Un programme de bourses dédié aux centres d'arts et destiné à encourager la diversité culturelle et le dialogue interculturel, en finançant une partie des frais de production et d'hébergement aux artistes admis en résidence dans l'un des quatorze centres d'arts au monde qui en disposent.



Redha Moali

"Dar Al-Ma'mun est le seul dans le monde arabe et le deuxième en Afrique", se félicite Redha Moali. "Ça nous donne une forte crédibilité et on accède au statut d'institutionnel". Le projet s'inscrit dans différents réseaux : celui de la Fondation Anna Lindh, de Re-sartis, réseau mondial de résidences d'artistes. Des

partenariats avec l'ONG Bibliothèques sans Frontières et avec l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan ont aussi été conclus. L'équipe a par ailleurs été invitée à présenter Dar Al-Ma'mun à la Biennale internationale d'art contemporain de Sharjah, aux Emirats Arabes Unis. Elle a été sollicitée pour monter un projet charity à la Biennale de Venise et prépare une exposition avec le Palais de Tokyo à Paris. Elle va participer également à la prochaine Biennale d'art contemporain de Marrakech. Bref, toute une stratégie de réseautage et de labellisation pour "démontrer de manière sonnante et trébuchante que la culture est un investissement et un moyen de créer des richesses". ■

d'arts visuels ont déjà accueilli une douzaine d'artistes, pour des séjours de trois à cinq mois. Un pavillon de Dar Fellah leur est pour l'instant réservé. Et le pôle de recherche en traduction littéraire est en cours d'élaboration, avec des partenariats passés avec les universités de Marrakech, Rabat et Casablanca.

### L'homme d'abord

Ce double projet, hôtelier et culturel, se veut également un vecteur de développement économique et social local. Pas question de tourner le dos au village. Redha Moali conçoit l'ensemble comme une "mini-cité, comme dans La République de Platon": "J'ai voulu promouvoir l'échange entre des gens fortunés, des intellectuels et des paysans". Au centre de sa réflexion, la place du travail et de la répartition des richesses. "Avant, en deux jours, j'avais fait mes profits. Mais il y a une rupture radicale entre le monde des chiffres et la réalité, avec son inertie, ses lenteurs. J'ai dû tout repenser à la base", explique-t-il. Pour lui, la clef du succès est de sortir des théories micro ou macroéconomiques, trop déterministes, pour s'intéresser à l'homme au cœur de l'action. "C'est une hérésie de se passer d'étude anthropologique. Ici, beaucoup de projets achoppent car les entreprises reproduisent à l'identique ce qu'elles font ailleurs. Et puis les entrepreneurs ne pensent qu'à faire de la marge, en écrasant le travail. Or s'ils pensaient en termes de durabilité, ils ménageraient leurs équipes".

L'idée est donc de "lutter contre le déterminisme social qui considère les paysans comme les plus basses couches de la société marocaine, en faisant profiter le village de cette haute culture". Et bien sûr de ses retombées économiques. Redha Moali, qui a grandi en France et est d'origine algérienne, est bien intégré à la vie du village. Parlant arabe et fréquentant la mosquée, il tente de dissuader les gens de vendre leurs terres pour partir en ville. Il loue les terrains avoisinants pour organiser des pique-niques et des promenades en dehors de Dar Fellah, rachète les récoltes pour le restaurant gastronomique, envisage de louer des chambres chez l'habitant pour loger les artistes en résidence et recrute le personnel de ménage à Tassoultane. En collaboration avec la Fondation Zakoura, Dar Al-Ma'mun organise aussi des activités artistiques à l'école du village, des cours d'alphabétisation pour les femmes, des projections de films. La bibliothèque est également ouverte aux villageois et une médiathèque jeunesse va être construite sur la place de la mosquée... Quand la culture permet de lutter contre la misère et l'exode rural. ■

**KENZA SEFRIQUI**, envoyée spéciale

## Quand la culture permet de lutter contre la misère et l'exode rural.

acquiert un terrain, entame la construction de l'hôtel et met sur pied une équipe pour mener à bien le volet culturel : Julien Amicel pilote les résidences d'artistes, avec la galeriste Carleen Hamon ; Omar Berrada, ancien journaliste à France Culture, s'occupe de la bibliothèque et des résidences de traduction littéraire. Aujourd'hui, une dizaine de personnes ont rejoint le projet, dont des stagiaires de la filière Métiers du livre de l'université de Ain Chock. De fil en aiguille, ce volet culturel a pris tant d'ampleur que Redha Moali a décidé de le distinguer de l'hôtel. Si ce dernier a sa structure de SARL, le centre culturel a un statut d'association à but non lucratif, doublé d'une fondation basée en Suisse, destinée à la levée de fonds.

### "Un acte de résistance"

Redha Moali a choisi le nom de Dar Al-Ma'mun en référence au calife abbasside, fils de Haroun El Rachid, qui avait donné une grande ampleur au célèbre Bayt Al-Hikma, au IX<sup>ème</sup> siècle à Bagdad. "Il y avait une vraie modernité et une grande liberté d'expression à l'âge classique arabe. J'ai voulu un centre de traduction pour qu'on redécouvre ces textes". Le projet de Redha Moali s'inscrit également en réaction à la polémique soulevée en 2008 par Sylvain Gouguenheim,

dans *Aristote au Mont Saint-Michel : les racines grecques de l'Europe chrétienne*, où il minimise le rôle des Arabes dans la transmission de l'héritage culturel de la Grèce antique à l'Occident médiéval. Dans ce contexte de contestations et de protestations sur l'appartenance à l'universel, Redha Moali conçoit un centre de culture comme "un acte de résistance".

Pour l'heure, Dar Al-Ma'mun attend encore son bâtiment, dont la livraison est prévue courant 2012. 4000 m<sup>2</sup>, avec une bibliothèque de 110 places assises, un centre de recherche universitaire en sciences humaines, quatre ateliers pour des résidences d'artistes, un espace d'exposition de 500 m<sup>2</sup> pouvant accueillir projections de films, conférences, débats ou performances. Mais ses activités ont déjà commencé. Dès octobre 2010, des résidences